

La visite du Vieux Passy

Le musée du vin et la maison de Balzac

Le 8 mars 2001, une quarantaine de participants s'étaient réunis au Musée du Vin, à l'extrémité de la colline de Passy.

Au XVI^e siècle, l'Ordre monastique des Minimes avait aménagé d'anciennes carrières de calcaire en celliers destinés à entreposer le vin provenant de leurs vignobles tout près.

Si, au XVII^e siècle, le village de Passy était réputé pour ses sources qui, par les propriétés ferrugineuses qui leur étaient attribuées, attiraient des curistes de la bonne société parisienne - d'où le nom de la rue des Eaux -, des plantations de vigne s'épalaient sur les pentes des coteaux, comme l'existence en est rappelée par les noms de la rue Vineuse et de la rue des Vignes.

Le couvent avait été désaffecté à la Révolution.

Les anciens celliers n'ont été réhabilités qu'à partir de 1950. Après qu'ils aient d'abord servi de caves, le Musée y était déjà créé en 1954 par le Conseil des Échansons de France.

La visite se déroule dans un véritable labyrinthe souterrain.

Par des stations successives, elle permet de suivre les différents stades et les délicates opérations de la culture de la vigne et de la vinification, à travers l'exposition du matériel de toutes les époques utilisé notamment pour la plantation, les vendanges, le foulage, la tonnellerie, la verrerie, la conservation des vins ...

Une vitrine est consacrée en particulier au Champagne, vin d'assemblage réalisé à partir de 15 à 18 cuvées successives et dont le nom est réservé aux produits émanant d'un secteur strictement délimité.

Le déjeuner, où régnait une bonne humeur communicative, était servi dans une grande salle superbement voûtée.

La journée se poursuivait à peu de distance par la visite de la Maison

de Balzac, au cœur de l'ancien village de Passy, où existaient encore au XIX^e siècle de nombreux jardins et espaces boisés.

Etagé à flanc de coteau entre la rue Raynaudard et la rue Berton, le bâtiment comprend 3 niveaux.

Le niveau inférieur s'ouvre sur la rue Berton, ruelle pittoresque, sinueuse, grossièrement pavée, qui est conservée dans l'état où



elle se trouvait au début du siècle précédent.

Balzac avait occupé le 2^e étage de 1840 à 1848.

Le logement situé en rez-de-jardin comportait 5 pièces.

Ayant en outre la jouissance du jardin, Balzac en appréciait le calme et il y cueillait violettes et lilas.

Mais ces locaux constituaient essentiellement pour Balzac un lieu de travail : levé à minuit, il écrivait jusqu'à 5 heures du soir, avec une seule pause d'un quart d'heure pour déjeuner.

La visite, avec le concours d'une accompagnatrice érudite et docu-

mentée, permettait de contempler des objets familiers de l'écrivain, tels sa célèbre cafetière et la non moins célèbre canne à pommeau serti de turquoises.

Des peintures, des sculptures évoquent la vie mouvementée de l'auteur du « Père Goriot », du « Lys dans la vallée », de la « Cousine Bette », et de tant d'autres ouvrages, qui, bien que constamment surendetté, menait le train de vie de la haute bourgeoisie de l'époque, dans laquelle il prétendait se parer d'une noblesse illusoire.

N'avait-il pas emprunté le nom de Monsieur de « Breugnot » alors que le nom d'Honoré de Balzac était tout simplement Balzac.

La bibliothèque permet d'admirer des manuscrits, de nombreuses épreuves bourrées de corrections.

Un tableau long de 14 mètres 50 symbolise toute la « Comédie humaine » dont plus de 1 000 personnages sont représentés.

Ces lieux ne donnent-ils pas l'impression d'être hantés par le fantôme de Madame Hanska que Balzac avait épousé peu de temps avant sa mort, après une liaison de près de 20 ans, ainsi que par des personnages comme Rastignac ou de Rubempré.

Chacun peut ainsi mesurer l'immensité de l'œuvre accomplie en grande partie dans la maison de Passy.

• Jacques Denoits •